

rance, à l'erreur, à la corruption, à la faiblesse de son libre arbitre, à la révolte des sens contre la raison et de la raison contre Dieu. Mortelle non seulement pour lui, mais pour toute sa race ; elle a souillé non seulement sa personne, mais encore sa nature, et c'est de cette nature viciée qu'hériteront tous ses descendants. C'est cette privation de la grâce sanctifiante, — que nous devons posséder, — c'est cette *mort de l'âme* qui constitue l'essence du péché originel, péché inhérent à notre nature humaine viciée en Adam, péché particulier à chacun de nous et aussi universel que la mort qui en est une des suites.

L'apôtre saint Paul nous enseigne que la souillure originelle atteint tous les hommes, que ce funeste héritage, que cette nature viciée en nos premiers parents se transmet à toute créature raisonnable. Il en est pourtant une qui fait exception et que Dieu a soustraite, par un privilège tout spécial, à la malédiction universelle : c'est Marie, l'auguste mère de Dieu. Elle seule, comme le lys au milieu des épines, a toujours été revêtue d'une éclatante pureté et n'a jamais porté sur son front la flétrissure originelle.

OBJECTION. — Cette croyance des catholiques, nous disent les protestants, n'est-elle pas une invention récente ? N'est-ce pas un dogme absolument nouveau, créé par Pie IX en 1854 ?

RÉPONSE. — L'Eglise n'a jamais créé de dog-